Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 11 (1981)

Heft: 5

Rubrik: Echos des montagnes : Isidore, le "tavillonneur"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Echos des montagnes

Louis-Vincent Defferrard

Isidore, le «tavillonneur»

En ouvrant le journal, son nom et l'avis mortuaire ne m'ont pas frappé. Ce n'est que plus tard dans la soirée que le rapprochement s'est imposé; oui, c'est bien lui, le «tavillonneur» rencontré par hasard.

J'étais entré dans cette auberge de l'Epérou parce que la nuit venait et qu'à la montagne le froid tombe avec elle, mais aussi un peu parce que la maison avait bonne façon avec son large avant-toit, sa galerie fleurie de géraniums rouges. Je crois qu'il en est des maisons comme des hommes: certaines vous restent étrangères alors que d'autres, mystérieusement, vous attirent, puis vous retiennent. Celle-là devait avoir une âme que la mienne saisissait.

Installé à une table qu'on avait vite recouverte d'une nappe de grosse toile devenue blanche avec les années, j'attendais qu'on m'apportât la soupe chaude quand un ouvrier que je ne connaissais pas me demanda de pouvoir s'asseoir près de moi. Occupé à savourer le charme subtil de cette journée finissante, je ne l'avais pas vu entrer. Il était là, avec une forte et bonne odeur d'herbes séchées et de résine attachée à son habit de travail.

— Je ne suis pas d'ici et vous non plus, me semble-t-il?

Avant que je puisse répondre, il avait pris place, appelé la petite servante, commandé une ration de pain et de fromage avec un demi de vin rouge. Quand nous eûmes apaisé le gros de notre faim, il m'apprit qu'il était «tavillonneur» et qu'il habitait un village de l'autre côté de la montagne.

Pour ceux qui ne connaîtraient pas le sens du mot, je préciserai que le «tavillon» est une tuile de bois que selon les endroits on appelle aussi «bardeau».

— On m'a demandé de venir recouvrir à neuf le clocher du temple. «Tavillonneur», un beau métier qui se perd, me disait Isidore (il m'avait appris son nom un peu avant) et c'est grand dommage. Mais que voulez-vous, Monsieur, on préfère l'éternit et même la tôle. Alors les jeunes se tournent vers d'autres professions ou s'en vont travailler dans les usines. Ils n'en reviennent que les jours de fête et pour les enterrements. Il y a bien encore le «Grand Isidore» qui est aussi mon parrain. Un fameux «tavillonneur», mais il a près de septante... Après lui, je serai le dernier, puisque Dieu ne m'a pas donné de fils...

Il resta longtemps muet, tirant un peu plus fort sur sa pipe à long tuyau. Seul signe d'émotion.

— Oh! bien sûr qu'avec ce métier on ne devient pas vite riche mais, croyez-moi, c'est un beau métier. Et puis ne dépendre de personne, cela vaut bien son poids d'or! Tenez, mon père, alors que je n'étais qu'un gamin, me disait quelquefois: «Maintenant, on va aux champignons; j'ai assez travaillé... et puis j'en ai envie.» Il laissait là ses outils et nous partions du côté des Perches. J'ai suivi son exemple et ses «caches» sont aujourd'hui les miennes.

Longtemps, je l'interrogeai sur son métier. Il m'en parla avec amour:

— Il faut le coup d'œil pour choisir le bois qui se fend bien tout en ayant de bonnes fibres. Il arrive souvent qu'on me dise: «Isidore, j'ai un beau sapin pour toi, le veux-tu?» Je vais, me recule un peu, regarde, cligne des yeux. «J'en veux pas!» — «Et pourquoi que t'en veux pas?» — «Parce qu'il ne fend pas. Tu pourras en faire un bassin de fontaine, mais pas un tavillon.»

Il riait doucement en me contant cela avec son accent un peu rocailleux. Un accent qui sent fort la forêt et la montagne.

Le vin rouge brillait dans les verres. A d'autres tables, des paysans discutaient gravement, avec des gestes lents.

Je me sentais bien.

— On croit que c'est tout «bétounet» de recouvrir un chalet ou une maison, mais allez-y voir de près! Il faut que les «tavillons» se recouvrent les uns les autres sans qu'on puisse trouver un seul clou. Et puis il y a les cheminées, les «fougères» qu'il faut savoir tourner. Chaque tavillon doit être à cette place et pas à une autre, à cause des fibres. L'un doit être mis bien à plat; si vous le pliez, il casse sec; un autre, au contraire, se laisse travailler comme vous voulez. Toutes ces choses-là, il faut les voir, les sentir...

Longtemps encore Isidore m'a parlé de son métier, des villages de montagne qu'il faudrait sauver de la honte du carton bitumé et de la tôle.

Quand nous sommes sortis, la lune brillait entre deux nuages et, très loin, un homme chantait le «Ranz des Vaches» en rentrant chez lui.

Repose en paix, «tavillonneur»; longtemps encore l'on pensera à toi en regardant quelques toits et quelques clochers.

L.-V. D.

Bûcheron vaudois, au début du siècle. (Collection J.-P. Cuendet.)